

Gilles Brougère, « La poupée industrielle, miroir de la société ». In *Les Etats Généraux de la Poupée*, Paris CERP, 1985, paru en portugais dans *Brinquedo e Cultura*

A l'énoncé de ce titre, mon propos pourrait vous sembler bien vaste et ambitieux. Quitte à décevoir, je vais devoir le limiter. Je ne me souviens pas de l'avoir choisi, mais je veux bien l'assumer comme problème, comme fil directeur. Peut-on prendre au sérieux cette métaphore du miroir ? Je le tenterai mais dans un espace plus limité que le titre ne l'indique.

En effet la poupée industrielle, dans toute l'extension que la notion évoque, ne sera pas vraiment mon sujet ; cela relèverait d'une histoire des techniques industrielles, d'une histoire économique que je ne suis pas en état de faire, encore moins qu'un autre, n'étant pas historien. Il y a déjà fort longtemps que, chez nous, la poupée a lié son sort à celui d'un système de production que l'on peut dire industriel, même si cette industrie a conservé plus que d'autres, garde peut-être encore, des aspects artisanaux. Derrière cette expression de poupée industrielle, je n'évoquerai que l'objet issu du système actuel de production, de conception, de distribution.

Il y a dans cette histoire de l'industrie, discontinuité. Et aujourd'hui naissent les poupées d'une autre industrie, une industrie rationalisée, et cela non seulement au niveau de la production ; j'y reviendrai. Il s'agit de la poupée de l'industrie rationalisée, oserais-je la poupée rationalisée ? Cela semble bien laid, voire contradictoire ; je me justifierai.

Miroir de la société ; on ne peut qu'acquiescer. A s'en tenir aux apparences c'est une banalité, mais encore faut-il savoir ce que recouvre un tel terme. Y a-t-il un objet qui, d'une façon ou d'une autre ne reflète pas la société qui l'a rendu possible ; mais il semble bien que pour être pertinente une analyse risque de ne jamais finir. Il ne peut donc être question de la mener ici.

Par contre je vais m'arrêter sur ce terme de miroir ; de quoi la poupée peut-elle être le miroir ? La société, être monstrueux, dont on pourrait dire que la circonférence est nulle part et le centre partout. Il y a semble-t-il disproportion. Et de quel miroir s'agit-il ? Est-il fidèle ou ne peut-on imaginer qu'il soit miroir déformant ? et cette déformation au travers du miroir si déformation il y a, n'est peut-être pas arbitraire. Si nous voulons être sérieux il faut admettre que nous ne confondons pas la société ou tel de ses aspects avec son reflet en forme de poupée. Le reflet se présente aux yeux de tous comme tel, sans en faire accroire. Il est infidèle, ou fidèle à autre chose qu'à une réalité sociale naïvement appréhendée. C'est ce qui nous intéressera.

Que mire la poupée, et comment le mire-t-elle ? Voilà ce qui me semble constituer un problème. Certes je ne vous proposerai pas une solution, mais tout au plus quelques éléments pour une meilleure appréhension, je l'espère, du problème.

## **1. Industrie et tradition.**

Pour tenter d'apporter des bribes de réponses à mes questions je vous propose de commencer par situer l'industrie face à ce qu'on peut appeler la tradition. J'ai déjà laissé entendre que la notion de système industriel n'est pas univoque. Mais au-delà des différenciations, il existe des traits communs apparus sur la base d'une rupture avec un autre système de production, que nous appelons pour faire vite artisanal ou traditionnel, quoiqu'il y ait bien des formes d'artisanat, selon, entre autres, les relais commerciaux, l'étendue du marché, les relations entre producteurs et consommateurs au sein de la société. La poupée semble avoir connue cette rupture, comme beaucoup de domaines d'objets en Occident, au XIX<sup>e</sup> siècle. Je me garderai bien de la dater ; s'annonce-t-elle déjà avec certaines formes de poupées en bois, est-elle liée à l'apparition de nouveaux procédés comme le travail de la porcelaine ?

Toujours est-il que la rupture consommée est productrice de profondes mutations : de nouvelles techniques (cf. l'importance des brevets déposés) dont certaines modifient la production, des

concentrations d'entreprises, une rationalisation conséquente de l'organisation de la production, l'apparition de nouvelles formes de distribution avec entre autres les grands magasins et la vente par correspondance.

Le système industriel ne s'est pas pour autant stabilisé après cette première rupture ; d'autres mutations sont intervenues au fil des ans, durant ce siècle, non seulement à l'échelon de la production (apparition des matières plastiques), mais aussi à celui de sa distribution, avec de nouvelles formes de promotion et de publicité, et de la conception même des produits. C'est dans ce mouvement que se situe le processus de rationalisation qui, inauguré dans la production et son organisation, va s'étendre au domaine de la distribution, de la promotion et de la conception, avec des variations importantes selon les pays, selon les entreprises.

Pour nous en tenir à la conception, la rationalisation passe par l'application de techniques d'analyse du marché, de détermination des attentes des consommateurs (Marketing), de créativité, de tests des modèles réalisés.

Le jouet, et plus particulièrement la poupée, sont entrés assez tardivement dans ce système, mais y sont aujourd'hui, au moins partiellement. Tout se passe en effet comme si dans un premier temps l'industrie s'emparait des produits conçus dans l'espace artisanal, pour les produire dans ce nouveau cadre, les modifiant progressivement au rythme des progrès techniques. La conception reste ainsi soumise à la tradition, même si des produits nouveaux apparaissent. C'est dans un deuxième temps seulement que la conception se rationalise, dépassant les formes héritées de la tradition et les démarches intuitives ou empiriques. D'où la notion de poupée rationalisée, évoquant cette deuxième génération de la poupée industrielle.

Cependant le schéma très général que nous évoquons, dont témoignent parfaitement des objets comme l'automobile, s'applique-t-il à la poupée ? La poupée n'est-elle pas un objet « traditionnel » par excellence, incapable d'accepter les mutations industrielles décrites. Elle ne pourrait ainsi être que reflet éternel et jamais reflet d'un système de production et de conception rationnel.

Il ne faut pas cependant omettre que sous certaines de ses formes actuelles c'est un objet plus récent qu'on ne l'imagine : le bébé, le poupon, c'est-à-dire la figuration réaliste de l'enfant plutôt que de la femme ou d'un être humain peu différencié, est d'apparition récente, contemporaine de l'industrialisation au milieu du Me siècle. C'est déjà récuser l'argument de la tradition, de la poupée éternelle. Si l'existence d'une figuration humaine offerte à l'enfant ou créée par lui semble d'extension quasi universelle, la forme que prend cette figuration varie considérablement selon les systèmes de production, les attentes sociales, les mentalités. Or ce qui est miroir ou reflet ce n'est pas ce qu'il y a de commun à toutes les poupées possibles, mais au contraire ce qui les différencie les unes des autres. Ce qui est commun peut être reflet d'une structure de pensée propre à l'espèce humaine, non reflet de la société toujours déterminée.

Certes il y a ici, comme en d'autres domaines, un poids de la tradition qui se traduit par des attentes relativement stables sur de longues périodes, quant à certains aspects de la poupée. La conception rationalisée s'appuie aussi sur des éléments traditionnels. Il n'y a pas de rupture radicale, mais l'intégration de ces éléments dans un nouveau cadre de la pensée technique.

Quel est, aujourd'hui, le résultat d'un tel processus ? Quels sont certains des effets de la rationalisation pour les poupées contemporaines ?

Sont ainsi apparues des poupées vedettes ce qui sans être nouveau (cf. Bleurette) se développe avec l'appui de la publicité (magazines pour enfants, télévision). Il y a de fait inégalité dans la notoriété des poupées, certaines ayant réussi à s'entourer d'une image associée à leur nom, aussi bien pour la poupée mannequin que pour la poupée dite traditionnelle. Au-delà de la publicité l'existence de clubs renforce ce phénomène de notoriété tout en permettant au fabricant de mieux connaître les possesseurs de son produit. C'est aussi le développement d'environnement, d'univers pourrait-on dire, spécifique à chaque poupée, exprimant dans les vêtements, les accessoires, le mobilier, l'image même de la poupée vedette. On peut aussi remarquer la

diversification de la poupée par l'apparition de produits mixtes qui empruntent une part de leur être à la poupée classique : figurines articulées (sont-ce de nouveaux soldats de plomb ou de nouvelles petites poupées ?) à l'intérieur d'univers réalistes ou imaginaires typés, des personnages associant peluche et poupée (le célèbre singe kiki), des poupées empruntant leur figuration à des mondes imaginaires anciens (contes de fée) ou nouveaux (science-fiction,...).

Il me semble ainsi qu'aujourd'hui la poupée se diversifie de façon rationnelle en se spécialisant, pour répondre à une fonction particulière isolée, ou en se mariant avec d'autres objets de l'enfance très proches. A cette diversification des produits répond la restriction du choix possible à l'intérieur de chaque type d'objet : dominant quelques sociétés, voire quelques modèles, ceux qui s'appuient sur des formes modernes de promotion et de distribution.

Il y a bien mutation d'autant plus importante que l'on intègre la part cachée de cette rationalisation : les poupées qui ne verront jamais le jour faute de correspondre aux critères édifiés dans le cadre de cette analyse rationnelle du marché, la rationalisation des procédures de création depuis l'étude de marché quantitative jusqu'à la création assistée par ordinateur à son tout début en ce domaine. Le processus de rationalisation est loin d'être achevé, il n'en est qu'à ses premiers pas.

Cette démarche qui consiste à spécialiser, diversifier la poupée selon l'âge de l'enfant, les formes du jeu, à l'enrichir en l'associant à des objets annexes, résulte de l'investissement de savoirs extérieurs dans l'objet même ; c'est bien de rationalisation qu'il s'agit dans la mesure où des connaissances et des techniques plus ou moins structurées se substituent à la démarche empirique.

Cela ne signifie pas que ce système de contraintes qui organise la conception ne laisse aucune place au créateur, mais il s'agit de plus en plus de créateurs qui créent avec à la main un cahier des charges, dont le travail est analysé après coup, ne serait-ce qu'au travers du calcul de coût, élément essentiel d'une intégration de la rationalité économique. Il s'agit entre autres d'un ensemble de garde-fou pour éviter une sanction négative du marché, dont il ne faut pas oublier les conséquences, parfois dramatiques, sur l'entreprise. La poupée est ainsi, entre beaucoup d'autres produits, le témoin d'une société de concurrence, la rationalisation visant en fin de compte à se prémunir contre l'échec sur un marché ouvert et de plus en plus concurrentiel. La rationalisation peut ainsi résulter de la pression exercée sur les objets par un tel état économique. La poupée reflète ainsi, pour qui en a les clés, les évolutions dans l'approche du produit au sein de l'entreprise. Elle est miroir du système de production, ou de conception, mais miroir parfois discret, voire caché. En effet la poupée se doit comme d'autres produits d'effacer toute trace qui dévoilerait trop son origine industrielle et rationnelle contrairement à des produits qui l'affichent fièrement, ou en « rajoute » (hifi, électroménager).

D'ores et déjà la notion de miroir fait problème, puisque la poupée doit effacer les traces de sa production ; certaines persistent cependant de façon lisible : la marque du fabricant ou les stigmates ineffaçables des procédés de fabrication. La poupée doit entrer dans un autre univers, celui de l'enfant, de la relation affective ; or l'enfant est, dans notre société, de fait étranger au monde de la production, et par conséquent de la conception.

Ainsi c'est de façon contradictoire que la poupée actuelle reflète un système de production auquel elle doit beaucoup.

C'est beaucoup s'avancer que prétendre que la poupée est miroir des complexes forces économiques qui tissent notre mode de consommation. Elle est cependant à sa façon fille de son temps, temps de la production industrielle rationalisée liée à notre société de consommation. Ce que l'on accepte aisément des poupées anciennes, historiques, il faut bien l'accepter des nôtres. Nous voyons par là même comment ces notions de miroir, de reflet sont inadéquates pour rendre compte de la relation que la poupée entretient avec le système qui la génère, mais en avons-nous d'autres pour décrire cette relation complexe, quand la poupée donne à voir, mais cache dans le même temps son origine.

## **2. Miroir de la société.**

Si, au travers de ce jeu de cache-cache, le système de production se réfléchit dans son produit qu'est la poupée, peut-on dire de façon très générale que la société se mire dans les poupées et leur monde ?

Cela semble au premier abord très évident. A regarder Barbie et Sindy, deux poupées mannequin, mais aussi les poupées bébé et leur environnement de puériculture, nous reconnaissons certains aspects de notre réalité quotidienne. De même des sociétés différentes, des sociétés passées se laissent découvrir à travers des poupées, leurs habits, leur maison.

Que peut refléter la poupée, sinon l'environnement social ; au fondement il s'agit d'une représentation humaine, or un être humain est toujours pris dans un ordre social. Faute de pouvoir représenter une essence humaine, la poupée nous présente des êtres datés et situés, à tel point que ce reflet du passé et du présent nous éblouit ; admirable, nous ne voyons plus que lui, nous nous laissons prendre avec plaisir à la représentation miniaturisée d'un environnement quotidien ou disparu.

Mais qu'est-il réfléchi : la société ? certainement pas cette entité abstraite, mais des objets, pas tous, certains plus souvent que d'autres, tirés du réel naturel ou plus souvent artificiel, créé par l'homme, donc social. Par ailleurs nous ne sommes pas abusés par ce reflet ; à travers diverses transformations il se donne comme tel, comme objet spécifique. Tout n'est pas réfléchi, et ce qui l'est ne l'est pas n'importe comment. Si l'on conserve la métaphore du miroir, il faut en supprimer l'idée d'une surface neutre, sans effet, sans action sur la forme même de sa représentation. Miroir actif, peut-être miroir magique.

Ne peut-on ainsi penser que la poupée est un miroir déformant, un miroir pour des destinataires particuliers, un miroir pour l'enfant, miroir auquel est lié un reflet assignable à aucune réalité précise.

## **3. Un miroir déformant.**

Tout ne se réfléchit pas dans le monde de la poupée ; le miroir est sélectif, choisissant pour les fixer certains objets de l'environnement de l'enfant (relation au maternage, à la puériculture), valorisant certains modes de vie, l'environnement de certaines classes sociales. Le miroir n'est pas promené sur tous les chemins de la vie ; ce n'est pas le miroir du romancier dont nous parle Stendhal ; la poupée n'est pas un roman, l'enfant n'est pas un lecteur.

En s'attachant aux détails, au-delà de la sélection, ne perçoit-on pas tout un travail de réélaboration du réel en fonction de certains critères, en fonction de stéréotypes. Peut-on dire, pour en rester au monde de Barbie ou de Sindy, que ce monde est réel ; certes il existe des objets semblables à ceux qui sont reflétés dans ces univers ; mais l'environnement dans sa globalité ne renvoie-t-il pas, plus qu'à la réalité, à l'image d'une réalité possible, appuyée sur le mythe d'un bonheur matériel véhiculé par de multiples supports (journaux, télévision, cinéma, etc.).

Je vous proposerai comme hypothèse que le monde de la poupée reflète plus une image sociale de la réalité que la réalité sociale elle-même. Reflet d'un reflet le monde de la poupée apparaît d'autant plus intéressant qu'il est le résultat d'un travail d'élaboration, quel que soit le degré de conscience des agents qui produisent ce travail. Il en est de même pour ce monde d'une puériculture sophistiquée ou nostalgique qui entoure certaines poupées ou poupons. Idéalisation d'une réalité, celle de la jeune fille indépendante et aisée, celle de la maternité, le reflet est indirect. Ne s'agit-il pas plutôt de signifier plus que représenter la réalité. D'autant plus que ce réel est parfois bien simplifié, déformé, reformé, que l'imaginaire est aussi une source d'inspiration. Miroir d'un miroir, miroir sélectif, miroir déformant, le monde de la poupée devient singulièrement complexe.

S'agit-il pour autant de représentations arbitraires ? Il ne faut pas négliger ceux à qui sont destinées les poupées et leur environnement, des enfants ou plus spécialement dans de nombreux cas des petites filles, de jeunes garçons. C'est un reflet pour l'enfant, c'est un miroir qui a fixé des images pour celui-ci. Il signifie une réalité pour l'enfant, il prend en compte celui auquel il s'adresse.

La poupée, comme d'autres jouets, peut être considérée comme un objet médiateur entre des adultes, un monde adulte et des enfants, où l'enfant comme projection abstraite et construite de ceux-ci. C'est le miroir d'une image destinée à l'enfant ; la déformation doit être liée à la prise en compte du destinataire.

La poupée devient miroir d'un monde pour l'enfant, s'appuie sur ce qui est mirable ou admirable pour celui-ci ; tout devient alors fonction des représentations que l'adulte se fait de l'enfant.

#### **4. La poupée, miroir de l'enfance.**

N'est-ce pas en fin de compte l'enfance elle-même qui se mire dans la poupée, pour être admirée, c'est-à-dire la façon dont une société prend en compte l'enfant, ses expériences, ses désirs. En effet le siècle passé puis le nôtre ont vu se diffuser des représentations figurées de l'enfant, du bébé et ceci de façon réaliste ou tout au moins significative, compréhensible comme telle. C'est le passage de l'anthropomorphisme indifférencié au païdomorphisme ; la poupée se met à signifier l'enfant et son environnement, l'enfance, image manipulable non de l'être humain en général, mais de lui-même en tant qu'enfant.

Le païdomorphisme strict ne peut rendre compte de tout ce qui se fait, se vend sous l'appellation poupée aujourd'hui. Au-delà des formes purement enfantines, il s'agit d'un monde pour et par l'enfant, qui n'existe qu'en fonction des représentations et désirs prêtés à l'enfant. C'est la trace de l'interprétation que font les adultes de l'imaginaire et des aspirations des enfants.

Ainsi le monde de Barbie ou celui de Sindy sont deux façons de se représenter les aspirations d'une petite fille, de matérialiser ses désirs. Que l'un vienne des Etats-Unis, l'autre du Royaume-Uni ne nous étonnera pas.

Cet étonnant miroir qu'est la poupée transforme la réalité pour la disposer en fonction d'une représentation de l'enfant, en fonction de la façon dont on imagine que l'enfant se représente le monde.

Cela devient un reflet au troisième ou quatrième degré, un jeu de miroir. La poupée est alors le miroir d'une enfance idéale, idéalisée, mais destinée à l'enfant, et cela selon plusieurs voies possibles qu'il s'agisse de la figuration directe de l'enfant, de celle des aspirations qu'on lui prête, du repli dans un monde imaginaire sécurisant parce que purement enfantin ou considéré tel (Kiki, les personnages de Walt Disney).

La poupée nous renvoie ainsi, après bien des médiations et des transformations, nos propres représentations directes ou indirectes de l'enfance, ce monde autre pour reprendre l'expression de M. J. Chombart de Lauwe. Il n'est pas alors étonnant qu'elle éveille chez les adultes, collectionneurs ou non, nostalgie et attachement. Elle exprime en effet une image séduisante, séductrice de l'enfance comme idéal au-delà de l'enfant réel. La poupée, image faite pour séduire, exprime mieux que l'enfant lui-même l'enfance.

La poupée est ainsi avant tout miroir de l'enfance, toujours représentation datée de l'enfance ; et c'est à travers ce que j'ai envie d'appeler un mirage de l'enfance éternelle qu'elle peut être le reflet de la société et d'un système de production. Le mirage qu'est cette enfance idéalisée brouille les autres reflets en les transformant, modifiant l'image de la société en fonction de notre image de l'enfant, effaçant les traces du système industriel pour s'adapter à la situation de l'enfant.

La poupée-jouet est ainsi loin d'être une surface réfléchissante. On ne peut la considérer comme un pur miroir. Les traces d'un système de production sont parfois difficiles à lire et il y faut des

informations extérieures ; y voir par trop un miroir de la société s'est se laisser prendre à une image conçue en relation avec notre conception de l'enfance. La poupée est multiples miroirs, à tel point que la métaphore se brise en mille éclats.

Il reste que nous n'avons rien dit de ce qui importe, c'est-à-dire le devenir de la poupée entre les mains de l'enfant. Que fait l'enfant de ces multiples reflets qu'il manipule avec l'objet matériel, s'y retrouve-t-il toujours, n'en fait-il pas aussi le miroir de ses jeux, de ses pulsions, de ses fantasmes, de ses angoisses. Mais ce serait une autre histoire que d'autres vont sans doute nous conter ; j'en resterai au miroir un peu froid qu'est cette poupée en dehors de tout usage.